+

# FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 19 juin 2025)

*Ecclesiæ tuae, quæsumus, Domine, unitatis et pacis propitius dona concede : quæ sub oblatis muneribus mystice designantur.*
Accordez, nous vous en prions Seigneur, à votre Église les dons de l'unité et de la paix, mystiquement signifiés par l'offrande de ces présents. (Secrète de la Messe)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'un des songes les plus connus de Don Bosco est appelé le rêve des deux piliers ou encore le songe des trois blancheurs. Dom Bosco voit la mer et, rangée en bataille, une multitude de vaisseaux remplis d'armes. L'armada s'apprête à prendre d'assaut un majestueux vaisseau, à la tête de toute une flottille. La tempête favorise les assaillants.

Soudain apparaissent, dominants les flots, deux colonnes. La plus grande est dominée par une hostie lumineuse portant l'inscription « Salut des croyants ». L'autre est surmontée par une statue de la Vierge ayant au bras un chapelet et porte les mots « *Auxilium Christianorum* - Secours des chrétiens. » Le socle des colonnes est garni d'ancres, de crochets et de chaînes.

Alors apparaît à la proue du grand vaisseau un homme, le commandant. Le grand vaisseau, c'est l'Église. Le comman-

dant, c'est le Pape. Au cœur de la tempête, il essaie de garder le vaisseau entre les deux colonnes.

Quoi qu'il en soit des dommages subis, les colonnes demeurent, repères et secours. Un souffle mystérieux, venu d'elles, répare les avaries.

À un moment, le Pape est frappé et tombe. Un autre le remplace, qui amarre solidement la proue du navire à la colonne de l'hostie et la poupe à celle de la Vierge. Les autres navires de la flottille viennent à leur tour s'attacher aux deux colonnes. Une grande paix règne désormais sur la mer.

Cette paix, ainsi que le don de l'unité de l'Église, la secrète composée par saint Thomas d'Aquin les mentionne comme le fruit de l'Eucharistie, selon un enseignement constant chez le Docteur angélique à la suite de saint Paul et des Pères de l'Église.

Ainsi, à la première question du traité de l'Eucharistie, saint Thomas s'autorise du texte de saint Paul :

> *Tous, si nombreux que nous soyons, nous ne formons qu'un seul pain et un seul corps, nous qui prenons part à un seul pain et à une seule coupe.* (1Co 10,17)

et il en conclut :

> *Ce texte établit clairement que l'Eucharistie est le sacrement de l'unité ecclésiale.* (III[a] q 73, a 2, *sed contra*)

Et à la fin de son traité, il reprend l'idée :

> *On prépare le peuple par la paix, qu'on donne en disant : « Agneau de Dieu… » : en effet, c'est le sacrement de l'unité et de la paix.* (III[a] q 83, a 4)

De nombreux textes antiques avait exposé cette idée, comme la Didachè :

*Comme ce pain rompu, d'abord dispersé sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un, qu'ainsi ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton royaume.* (9,4)

Saint Augustin, commentant l'évangile de ce matin, écrivait :

*Les fidèles savent ce que c'est que le corps du Christ, s'ils ont soin d'en faire partie… Ton esprit puise-t-il sa vie en ton corps ? ou ton corps trouve-t-il la sienne en ton esprit ?… Il ne saurait y avoir de doute à cet égard : c'est mon esprit qui fait vivre mon corps. Si, maintenant, tu veux toi-même vivre de l'Esprit du Christ, sois l'un de ses membres… Pour le corps du Christ, il ne peut vivre que de l'esprit du Christ. Voilà pourquoi, en nous parlant de ce pain, l'apôtre saint Paul s'exprime ainsi : « Nous ne sommes tous qu'un seul pain et un seul corps. » Ô profond mystère de piété ! ô signe d'unité ! ô lien de charité ! Celui qui veut vivre, sait où il jouira de la vie, où il la puisera. Qu'il s'approche et qu'il croie, qu'il s'incorpore au Christ, il y trouvera la vie ; qu'il ne lui répugne aucunement de s'unir à d'autres membres ; qu'il ne soit lui-même ni un membre pourri que l'on doive retrancher du reste du corps, ni un membre difforme dont on puisse rougir : qu'il soit beau, bien proportionné, parfaitement sain ; qu'il ne fasse qu'un avec le corps du Christ ; que, puisant sa vie en Dieu, il vive pour Dieu ; qu'il travaille sur la terre, pour régner un jour dans le ciel.* *(Tract. in Joann.* 26, 13)

Dans la secrète de la Messe, nous implorons donc de Dieu les dons de la paix et de l'unité, un renforcement de la charité ecclésiale procurés par l'Eucharistie. Le texte ajoute que ces dons sont « désignés mystiquement par les oblats offerts. »

La signification du terme « mystiquement » (*mystice*) est très riche. Elle recouvre le sens antique de mystère sacramentel, une

réalité qui permet de rejoindre l'invisible par le visible, ici les espèces qui vont être consacrées pour devenir le Christ « en état de victime. » Pie XII soulignait que « la séparation des symboles (le pain distinct du vin) indique clairement que Jésus-Christ est en état de victime. » (Encyclique *Mediator Dei*)

Depuis le moine Denys l'Aréopagite (Syrie, fin du V^e^ s.), le mot « mystique » s'est enrichi d'un sens plus personnel, plus intime, d'élan amoureux vers Dieu saisi sous le voile des symboles. (Cf. Benoît XVI, *Audience générale* du mercredi 14 mai 2008)

Ainsi l'offertoire, que conclut la secrète, nous invite déjà, en joignant aux oblats nos joies, nos peines, toute notre vie offerte avec eux, à rejoindre le Christ apportant la paix et l'unité à son Église, comme l'enseigne le catéchisme :

> *La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle.*
> *(Catéchisme de l'Église catholique n°1368)*

Cette offrande des fidèles sera scellée à la consécration, à l'Amen du *Per ipsum*, et dans bien d'autres expressions rituelles.

À travers sa devise, le Pape Léon évoque également cette unité : *In illo uno, unum* – En Lui, l'Unique, nous sommes un. Faite nôtre cette devise ne peut que nous unir à la totalité du corps de l'Église et faire de nous des artisans de paix et d'unité.

Marie, que nous aimons à invoquer sous le titre d'*Auxilium Christianorum* – Secours des Chrétiens, vient à nous en tenant son Fils et nous l'offrant. Elle demeure toujours notre mère.

En ce jour de la Fête-Dieu, rendons grâces à Dieu auteur de tout don pour ces trois blancheurs, et recevons ce don.

Amen, Alléluia.